

grenadiers d'un air narquois ; nous verrons si vous avez de la mémoire.

Le lendemain, les Autrichiens, attaqués à Castiglione avec l'impétuosité française, étaient battus complètement par Napoléon ; et le soir, quelques vieux soldats, assis autour du feu d'un bivouac, dissertaient à leur manière sur les opérations de la journée. Si Wurmser et ses lieutenants n'étaient pas ménagés par les orateurs de ce club improvisé, chacun d'eux, en revanche, s'exaltait sur les *moyens* et la *capacité* de Napoléon.

—Il faut convenir, disait un vieux sergent, dont le bras gauche, en écharpe, était décoré de deux chevrons, qu'il leur a taillé de fameuses croupières, à ces kinzlericks ! Avant-hier, à Lonato ; aujourd'hui, à Castiglione ; ils n'ont pas seulement eu le temps de fumer une pipe, tous ces généraux de Pitt et Cobourg. N'est-il pas fameux, le *petit caporal* ?

—Fameux ! répondit-on à la ronde.

—Et cependant vous ne vouliez pas me croire quand je vous disais, au passage des Alpes, que je l'avais vu un peu manœuvrer à Toulon ; mais il faut être juste, toute l'armée d'Italie est composée de gaillards de cette trempe-là. Et ces tartufes d'Italiens qui croyaient que Wurmser allait nous avaler tout crus, nous et le p'tit caporal ! Patience, va ! Bonaparte t'a signé ta feuille de route aujourd'hui, et tu as deux lapins à tes trousses. Masséna et Augereau, qui te feront doubler plus d'un âge étape.

—Ah ça ! sergent, dit alors un des plus jeunes du cercle, il m'est d'avis d'après cela, que depuis Lodi notre petit caporal a mérité de monter en grade ?

—Pas mal observé, fit le vieux sergent. Ecoutez, vous autres les anciens ! trouvez-vous qu'il ait mérité de l'avancement, celui qui a fricassé tous les autrichiens ? Que chacun donne son avis : les opinions sont libres, comme disent, à Paris, ces muscadins du Directoire.

—Oui ! oui ! répondirent à la fois les soldats du groupe.

—Il est décidé à l'unanimité, dit une voix, que le petit caporal a mérité de l'avancement.

—Alors rrrrran !... fit le vieux sergent en imitant le roulement d'un tambour, il faut le reconnaître.

Et, étendant le bras qu'il avait de libre :

—Soldats de l'armée d'Italie ! s'écria-t-il d'une voix forte, au nom des vieux troupiers ici présents, vous reconnaîtrez le

citoyen Bonaparte pour votre sergent, et lui obéirez en conséquence.

En ce moment l'orateur fut interrompu par un petit homme à la figure pâle, aux yeux étincelants, vêtu d'une redingote grise et ne portant aucune marque distinctive de grade. Ce petit homme lui frappa légèrement sur l'épaule, en lui demandant avec bienveillance :

—Et à quelle époque le sergent peut-il espérer de passer sous-lieutenant.

—Nous verrons, citoyen général en chef répondit le vieux sergent en retroussant fièrement sa moustache.

Après l'affaire de Roveredo, la fatigue des marches forcées qu'avaient faites les soldats, et le combat qu'ils avaient livré dans la journée, décidèrent le général en chef à faire coucher ses troupes sur le champ de bataille. Napoléon lui-même, mourant de soif et de faim, fut trop heureux de trouver un soldat qui lui donna la seule et unique ration de pain qui se trouvait peut-être dans toute l'armée.

En 1805, au camp de Boulogne, un sergent au 2^e régiment de chasseurs à pied de la vieille garde trouve l'occasion, à la suite d'une revue, de faire ressouvenir l'empereur de cette circonstance.

—C'est donc toi qui, ce jour-là, partageais ton souper avec ton général ? lui demanda-t-il.

—Oui, mon empereur, c'est moi ; seulement, j'étais bien fâché que les liquides manquassent, car nous avions une fameuse soif tous les deux.

—C'est vrai ! je m'en souviens.

Et, faisant un signe d'intelligence à Berthier qui s'avança, Napoléon lui dit quelques mots à voix basse ; après quoi se rapprochant du sergent, il ajouta, en détachant la croix qu'il portait toujours au revers de son habit :

—Combien as-tu d'années de service maintenant ?

—Onze ans, mon empereur, dont neuf blessures, huit campagnes, et...

—C'est bon, c'est bon !... Est-ce que nous étions ensemble en Egypte ?

—Un peu, mon empereur ; à preuve que, lorsque vous êtes venu passer l'inspection au quartier des *empestiférés*, c'est moi que... vous savez bien ?

—Je te reconnais maintenant. Ecoute : il est juste qu'à mon tour je partage avec toi ; j'ai deux croix ; toi, tu n'en as pas ; tiens... Mais ce n'est pas tout ; si je t'ai fait faire un mauvais souper autrefois, aujourd'hui je veux que tu fasses un bon dîner. Le maréchal Berthier se chargera